



Saint Roch, né à Montpellier, part en pèlerinage à Rome après la mort de ses parents. A Rome il soigne des pestiférés ; malade lui-même il se réfugie dans la forêt près de Plaisance, et un chien lui apporte chaque jour un pain dérobé à la table de son maître. Il est représenté en pèlerin avec chapeau, coquille, bourdon (long bâton), gourde, bubon de peste à la jambe, généralement accompagné du chien portant un pain. Il est mort à Montpellier, au 14^e

siècle, et a été très souvent invoqué en temps de peste ou épidémie (fête le 16 août).

L'autel du bras gauche du transept est surmonté d'une statue de la Vierge Marie présentant son Enfant qui a les bras ouverts.

En fin de nef se font face les statues du curé d'Ars et de Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages (canonisée en 1947), qui ont fondé, au début du 19^e siècle, la congrégation des Filles de la Croix à La Puye (86).



Dans la nef se trouvent les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus accompagnée d'ex-voto, du Sacré Cœur, de Jeanne d'Arc, de Germaine, la petite bergère de Pibrac.

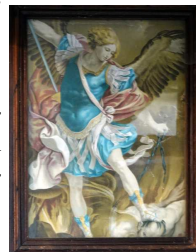
Autre mobilier

Les fonts baptismaux sont dans le bras droit du transept.

Au milieu du mur nord de la nef est fixée la plaque faisant mémoire des 21 paroissiens morts pendant la guerre 1914-1918. Cette plaque d'ardoise est signée L. Chaillou curé.

En face une autre plaque d'ardoise porte l'inscription « In memoriam. D. Ballu, curé, 1870-1884. R.I.P. (*Requiescat In Pace*, qu'il repose en paix).

Au début de la nef, à droite, un tableau représente l'archange Michel terrassant le dragon (selon l'Apocalypse 12, 7-9).



Une modeste église, qui ne s'impose pas dans le paysage, mais c'est une maison de prière.



© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Coutières (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



« Ma maison sera appelée une maison de prière »

Matthieu 21, 13

Un peu d'histoire

Coutières est situé sur une hauteur proche de la vallée de la Vonne. Le nom vient de *Costa*, c'est-à-dire côte, avec le suffixe *-aria*, soit un terrain en pente.

L'église de Coutières (*Costerias*) est citée dans une bulle du pape Pascal II, pour l'abbaye de Saint-Maixent en 1110.

Le curé est nommé par l'évêque de Poitiers, ce qui n'est pas la règle générale avant la Révolution.

L'église a saint Hilaire pour titulaire, comme près de 80 autres églises du diocèse.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

L'architecture

La cure a été vendue comme bien national à la Révolution. L'église, où avaient été inhumés des membres de familles nobles et quelques notables, a été démolie au début du 19^e siècle. Les pierres ont été achetées par M. Guérinière, de Vausse-roux, qui les utilisera pour reconstruire son château du Theuil.

Une petite chapelle a été bâtie à l'emplacement de l'ancienne église en 1845. En 1848, l'ancien cimetière attenant à l'église a été désaffecté et transformé en jardin. Vers 1858, l'ancienne cure a été rachetée et réparée.

La nouvelle église de Coutières est de dimensions modestes et très simple. La façade, qui n'a aucun décor, a une porte en plein cintre. Elle est surmontée d'un petit clocher dont la flèche est couverte d'ardoise.



La nef est une salle rectangulaire éclairée de deux baies de chaque côté. Elle n'a pas de voûte mais un plafond et est couverte de tuiles. Une tribune en bois est disposée à l'entrée. Au début de la nef il reste deux des douze croix de consécration de l'église.

Le transept a une baie à chaque bras, aux murs nord et sud.

Deux marches marquent l'entrée du chœur à chevet droit. Il y reste quatre croix de consécration.

Les autels

Le maître-autel est resté contre le mur du chevet.



Sur le devant figure, entre deux anges, un Saint Hilaire écrasant un serpent de son bâton pastoral. Peut-être le serpent est-il le Diable (« l'antique serpent, le Diable », Apocalypse 12, 9) et la scène représente-t-elle la victoire du saint sur l'hérésie arienne. Peut-être la scène rappelle-t-elle aussi qu'à son retour d'exil Hilaire délivre des serpents l'île de Gallinaria près de Gênes.

La pierre d'autel est conservée. Sur la porte du tabernacle est représenté le Christ, assis, les bras ouverts, entre deux anges ; sur les côtés figurent les apôtres Pierre et Paul. Au-dessus il y a une construction de clochetons avec des « choux frisés ».

Au mur de droite le lavabo liturgique occupe une niche. C'est là que le célébrant purifiait le calice à la fin de la messe. Plus tard il disposera d'un linge particulier, le purificateur.

Un deuxième autel est au bras gauche du transept. La table de pierre est portée par des arcades gothiques. La porte du tabernacle est ornée d'une simple croix latine. L'autel est dédié à Marie.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple comme au premier millénaire pour favoriser une meilleure participation des fidèles. Ici on a installé, en avant du maître-autel, une simple table en bois couverte d'une toile brune.

Les vitraux



Le vitrail d'axe, comme c'est le cas général, est dédié au saint titulaire, Hilaire. Celui-ci est représenté par l'inscription SANCTUS HILARIUS O.P.N., c'est-à-dire *ora pro nobis*, « prie pour nous » ; avec une mitre, une main, une crosse, un étendard. Ce vitrail est dû à J. Fournier, maître-verrier, à Tours, 1895.

Les deux vitraux des bras du transept portent un cercle rayonnant (l'hostie sans doute).

Les vitraux de la nef ont des décors géométriques.

Les statues

Le chœur conserve les statues de deux saints très populaires : Isidore et Roch. Isidore est représenté avec une bêche devant lui. Né à Madrid, menant la charrue, il est dit Isidore le laboureur ; très pieux, soucieux des pauvres, des animaux, il est mort le 15 mai 1130 et a été canonisé en 1622. De nombreux miracles ont eu lieu en son nom. Il est le patron de Madrid et des laboureurs (fête le 10 mai). Cette statue rappelle peut-être l'abbé Isidore Grosset qui vint résider à Coutières vers 1858.

